

# L'AVENIR M'EFFRAIE ET M'EXCITE

LE 11 SEPTEMBRE 2010 THIERRY KELLER, BLAISE MAO ET JÉRÔME RUSKIN (USBK & RICA)

Il n'y a pas d'un côté les gros réac' qui se barricadent et de l'autre les mecs cool qui abordent le futur avec gourmandise. Chacun est traversé par ces pulsions contradictoires. La peur et la liberté. Alors, tous schizophrènes?



A l'occasion de la sortie du dernier numéro

d'Usbek & Rika, **notre dossier** s'enrichit d'un texte inédit coécrit par Thierry Keller (rédacteur en chef), Blaise Mao (rédacteur en chef adjoint) et Jérôme Ruskin (fondateur).

## Tremblements

A ma « gauche », la peur. Ce sentiment terrible de vertige qui s'empare de moi quand il me prend l'envie masochiste de regarder le JT, d'ouvrir un journal ou tout simplement de marcher dans la rue les yeux grands ouverts. Peur de contracter la grippe A quand le quidam en face de moi éternue, peur de la refiler à mes enfants. Peur aussi de me faire vacciner, et de vraiment l'attraper, car on nous ment, le gouvernement a besoin de froussards comme moi pour écouler ses doses. Peur de rentrer chez moi par le dernier RER. Peur de traverser le quartier qui craint après 21 heures. Si je suis une femme, peur d'attirer le regard salace de la bande de racailles (avant, on disait loubards) qui squattent le hall. S'habiller en mec. Avoir l'air méchant.



**N'ayez pas peur !**



Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*

Peur du déclassement. Peur des courriers officiels. Celui du DRH arrivé sur mon bureau ce matin : entretien préalable au licenciement. Celui de l'agence immobilière : loyers en retard. Mes parents, qui sont caution – à mon âge, quelle honte – vont décacheter la lettre d'huissiers. Peur du coup de fil anonyme de 9 heures du matin. « *Bonjour, ici madame Lathune, du CIC. Dites, il y a un souci sur votre compte, un chèque se présente et je n'ai pas la provision* ». Brûlure à l'estomac. Peur primale.

Peur de voyager. Et si l'avion n'arrivait jamais à destination ? Mon corps calciné dans l'Atlantique. Mon nom en italique dans « Le Parisien », ma concierge témoigne. Et si j'arrive à destination, qui me garantit que je ne finirai pas en mille morceaux dans une discothèque à Bali, un bus à impériale sur Picadilly Circus ? Broyé dans un tsunami. Attaqué par des pirates au large de la Somalie. Enlevé dans le sud algérien. Egorgé par des fous de Dieu quelque part au Moyen-Orient, ma mort sur Internet, 3 millions de pages vues.

Peur du collègue de mon secteur. Seulement 65% de réussite au brevet des collèges. Arabe première langue. Ma fille qui devient gothique, adepte de la vodka-pomme et du jeu du foulard. Elle compile des images de sexe hardcore sur Youporn. Elle veut rester dormir chez son petit ami. Dormir ?

Peur de l'eau du robinet, bourrée de phosphates. Peur des conservateurs chimiques dans mes céréales du matin (il paraît qu'en Occident, les macchabés brûlent moins vite qu'en Inde, à cause de tous les conservateurs ingurgités durant une vie entière).

Peur du réchauffement climatique, de la fonte des glaces, Paris sous la flotte, la prophétie maya, le jour d'après, « La route » de Mac Carthy.

Ma vie n'est que peur. Et je ne suis pas parano. Tout ce qu'on dit est vrai.



***Celui qui ne s'est pas libéré de ses liens du sang et du sol n'est pas encore complètement né en tant qu'être humain.***



Erich Fromm, *Société aliénée et société saine*

## Cheveux longs

A ma droite, la liberté. Mes pulsions de liberté. Je me laisse pousser les cheveux. La barbe aussi, c'est à la mode. A 45 ans, je suis beau comme un camion avec mes Converse toutes neuves et ma veste de treillis kaki. Je voyage. Je suis un citoyen du monde. Skype me connecte à ma petite sœur partie tenter sa chance en Nouvelle-Zélande. Sur Twitter, je me solidarise avec mes amis iraniens. J'étais à New York pour l'élection d'Obama. J'ai pleuré en écoutant Angela Merkel, sous la pluie, parler de « Freiheit », liberté, sur les vestiges du Mur. Je file à Berlin, 45 euros aller-retour avec Easy Jet. Assiste à la performance d'une artiste mi homme mi femme. M'envole pour Amsterdam. Nouveaux quartiers et coffy shop. Même fumer une cigarette au comptoir me paraît dingue. Alors choisir mon herbe sur le menu...



***A mesure que diminue la liberté économique et politique, la liberté sexuelle a tendance à s'accroître en compensation.***



Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*

Mon voisin du dessous est kabyle, son couscous est un délice, sa femme une apparition. Au-dessus, ma voisine parle hongrois et sait tout du *Kama-Sutra*. Elle ne veut pas se marier ou alors pour de faux. Avec elle, je découvre les trésors cachés de la musique yiddish, sur Internet en libre accès. Elle m'écrit un mail cochon dans sa langue. Google me traduit sa prose en un millième de seconde. Proposition de partie fine. Mes parents ont fait 68 mais votent Sarkozy. S'ils me voyaient ! Je prends des rides et du bide. La peur de la mort, c'est pour les autres. Avec un peu de chance je vivrai jusqu'à 150 ans. Vivre si vieux, ce n'est pas comme mourir. Cellules souches, thérapie génique, opération au laser. Si ça se trouve, j'appartiens à la première génération post-humaine. Je suis Néo dans Matrix. Déjà, avec mes copains, j'expérimente la réalité augmentée. Façon « Existenz », de Cronenberg. Ma ville empeste les gaz d'échappement. Tant mieux, la fin du pétrole est pour demain. Au lieu d'une Clio qui pue, j'aurai une Clio électrique. En attendant, vacances en Bretagne ; je loue une coquille de noix à un pêcheur pour trois fois rien.

Homme libre, toujours tu chériras la mer.



***Le monde tout entier aspire à la liberté, et pourtant chaque créature est amoureuse de ses chaînes. Tel est le premier paradoxe et le noeud inextricable de notre nature***



Shri Aurobindo, *Aperçus et pensées*

## L'homme écartelé

Qui suis-je ? L'Homme de la peur ou celui de la Liberté ? Ni l'un ni l'autre. Je suis les deux. Schizophrène, j'erre dans la modernité en jouant aux apprentis sorciers avec mon identité, ma vision du monde, comme on disait dans le temps. *Weltanschauung*. Je pioche ici et là. Mais que me reste-t-il ? Tous les « ismes » ont failli. Marx et Freud ont chacun leur « livre noir ». Je veux être libre mais je suis tenaillé par la peur.

L'avenir m'effraie et m'excite.

On le sent, on le voit, on le pense : individus et sociétés sont tiraillés. La « foire à tout » du sens est un capharnaüm géant, où chaque prophète devant son étal rivalise avec son voisin pour attirer le chaland orphelin des idéologies globales du siècle dernier. Les uns hurlent : viens dans ma secte, engage toi, vote pour moi, marie-toi, procréé, sois propre, n'aie rien à te reprocher, arrête de fumer, mange cinq fruits et légumes – bio – par jour, fais du sport, élève le mur qui te protège. « *Revêtons nos préjugés car ils nous tiennent chaud* », disait Barrès, philosophe de la contre révolution qui donne encore son nom à une avenue à Neuilly (tiens tiens). Axiome d'autant plus percutant quand la fin du monde est pour demain. Les millénaristes se lèchent les babines, ringardisant un Le Pen qui avait pourtant bien vu le coup venir.

Les autres disent : apprends, aime, aide, crée ! D'accord, mais ce n'est pas si facile. La liberté, ce truc de riches...

Comment ne pas être écartelé ? Comment organiser la concorde entre le Doctor Jekyll et le Mister Hyde qui se font la guerre dans nos âmes ?



***Le courage consiste à dominer sa peur, non pas à ne pas avoir peur***



François Mitterrand, *Mémoire à deux voix*

Les réponses clés en main, c'était le monde d'hier. Alors comment faire ? Parce qu'il va bien falloir le trouver, ce chemin vers la liberté. « Difficile liberté », écrivait Lévinas. Il va bien falloir les vaincre, ces peurs superstitieuses, d'un autre âge, celles que moquaient avec acidité le Voltaire militant de *L'Affaire Calas*, le Montesquieu de *L'Esprit des Lois*, et tous les autres amoureux de la liberté, Kant, Fromm, Hugo, Camus. Pas d'humanité sans liberté. Pas de liberté sans responsabilité. S'émanciper de sa condition animale. Briser ses chaînes. Apprendre à vivre sans Dieu. Dominer sa peur. Se dominer soi-même, donc. Donner tort à La Boétie, philosophe de la « servitude volontaire » : « La seule liberté, les hommes ne la désirent point. ». Et s'il était temps de la désirer ?

Thierry Keller, Blaise Mao et Jérôme Ruskin, de la revue **Usbek & Rica**

Crédits Photo: "The Future", CC FlickrR, par **h.koppdelaney**

**LAURENT**

le 12 septembre 2010 - 11:40 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

*Une lecture intéressante. J'attire votre attention sur votre conclusion et La Boétie. Il n'est pas "philosophe" de la servitude volontaire. La servitude volontaire est un discours / réquisitoire sur la tyrannie et le fait que les hommes dominés s'y plient "volontairement". Il développe le rapport servitude / tyrannie.*

*Bref, une petite relecture du fameux discours serait approprié.*

Salutations.

Laurent

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**1 ping**

Numérique » L'avenir m'effraie et m'excite le 13 septembre 2010 - 0:51

*[...] Cliquez ici pour lire la suite Categories: Philosophie, Politique Tags: Commentaires  
(0) Trackbacks (0) Commenter Trackback [...]*